



LHUMAINE

---

N° 4 | 2024

Discours et mémoire. Dire la guerre civile d'Espagne et la Retirada en Espagne et en France

---

# L'exilé oublié. La retraite espagnole en Afrique du Nord et la reconstruction de ses structures politiques

**Sous titre par défaut**

**Julián Vadillo**

Docteur

Humanités

Universidad Carlos III de Madrid

---

**Édition électronique :**

**URL :**

<https://lhumaine.numerev.com/articles/revue-4/3706-l-exile-oublie-la-retraite-espagnole-en-afrique-du-nord-et-la-reconstruction-de-ses-structures-politiques>

**ISSN :** 2968-2398

**Date de publication :** 23/06/2024

Cette publication est **sous licence CC-BY-NC-ND** (Creative Commons 2.0 - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification).

---

Pour **citer cette publication** : Vadillo, J. (2024). L'exilé oublié. La retraite espagnole en Afrique du Nord et la reconstruction de ses structures politiques. *LHUMAINE*, (4).

<https://lhumaine.numerev.com/articles/revue-4/3706-l-exile-oublie-la-retraite-espagnole-en-afrique-du-nord-et-la-reconstruction-de-ses-structures-politiques>

La complexité de l'exil espagnol a marqué sa dynamique pendant les presque quarante ans de dictature en Espagne. Bien qu'il y ait des régions qui ont été étudiées sur les activités de cet exil, l'Afrique du Nord est largement méconnue, étant donné qu'elle a été un lieu d'arrivée des Espagnols à différents moments de l'histoire. L'Algérie et le Maroc ont été des lieux d'arrivée des persécutés politiques en Espagne tout au long de l'histoire contemporaine. Ce travail vise à nous rapprocher de cette réalité, en nous emmenant à travers les différentes périodes d'exil, avec un accent particulier sur l'exil de 1939 et en se concentrant sur la reconstruction de l'anarchisme espagnol dans la principale colonie française d'Afrique du Nord.

#### Abstract

The complexity of Spanish exile marked its dynamics during the almost forty years of dictatorship in Spain. Although there are areas that have been studied on the activities of this exile, North Africa is largely unknown, being as it was a place of arrival of Spaniards at different historical moments. Algeria and Morocco were places where the politically persecuted in Spain arrived throughout contemporary history. This work aims to bring us closer to this reality, taking us through the different periods of exile, with special emphasis on the exile of 1939 and focusing on the reconstruction of Spanish anarchism in the main French colony in North Africa.

---

#### **Mots-clefs :**

Camps de concentration, Afrique du Nord, Exilés espagnols, Mouvement Libertaire, PCE, PSOE, Républicaines espagnols

---

L'espace nord-africain est parfois méconnu en raison de l'idée géographique erronée que l'on s'en fait. Parler du Maroc ou de l'Algérie est synonyme de pays lointains, appartenant au monde arabe et étrangers à notre environnement immédiat.

Toutefois, ce ne sont pas les distances géographiques mais les distances culturelles ou sociales qui permettent de comprendre ce phénomène, qui est en fait un processus relativement récent. Et c'est là que le "problème" de la mémoire émerge avec plus d'intensité. Un espace où, malgré la proximité, les logiques de recherche sur l'exil républicain espagnol le laissent au second ou au troisième plan. De même, les traces matérielles de la mémoire sont inconnues. En France métropolitaine, les univers concentrationnaires du sud, où se sont retrouvés de nombreux Espagnols après la

victoire de Franco, ont été marqués par le temps. La reconstruction des organisations politiques peut également être suivie dans des itinéraires à travers des villes comme Paris, Toulouse, Bordeaux ou Montpellier (que ce soit par le biais de panneaux indicateurs ou de mémoires rédigés par les protagonistes). Cependant, ces espaces en Afrique du Nord sont moins connus. Des témoignages comme ceux de José Muñoz Congost dans *Por tierra de moros* ou de Miguel Martínez López dans *Alcazaba del olvido* sont peu connus. Il en va de même pour des écrits plus romanesques mais non moins importants comme ceux de Feliciano Páez Camino dans *En el sabor del tiempo*, où l'Algérie et l'exil espagnol sont les protagonistes.

Très tôt, l'Afrique du Nord a été une zone de conflit entre les puissances coloniales et les grands empires de l'époque moderne<sup>[1]</sup>. Les campagnes menées par Charles Quint en Afrique du Nord dans le cadre de la lutte pour le contrôle de la Méditerranée contre l'Empire ottoman ont marqué le point de départ de ces relations algéro-espagnoles, qui ont abouti au contrôle de la région par Soliman le Magnifique, qui contrôlait l'Algérie et la Tunisie<sup>[2]</sup>.

Cette empreinte, ainsi que la volonté des Habsbourg et des Bourbons de conquérir des zones telles que l'Oranesado, ont provoqué le départ d'un grand nombre d'habitants de la péninsule vers l'Algérie, bien qu'à partir du XIXe siècle et après la conquête française de l'ensemble du territoire algérien, dans le cadre d'une émigration économique qui n'a pas cessé de croître tout au long du XIXe siècle. <sup>[3]</sup> Une vague migratoire qui, comme le dit Juan Ramón Roca, est passée de temporaire à permanente dans de nombreux cas.

Tout au long du XIXe siècle, cela a donné à l'Afrique du Nord des caractéristiques particulières en termes de présence d'Espagnols, qui sont devenus la nationalité la plus nombreuse dans certaines régions :

Como consecuencia de ello, la colonia española en Argelia fue la más numerosa de origen europeo tras la francesa, llegando a superar claramente a este en Orán y su región, donde se concentraba dos tercios del conjunto de la población establecida en Argelia procedente de España<sup>[4]</sup>.

Il est évident que cette émigration était principalement économique, en raison des conditions de travail précaires qui existaient dans de nombreuses régions d'Espagne, ce qui a poussé d'importants contingents de la population à s'installer en Algérie. Dans le cas d'Oran, où nous avons vu que la population espagnole était plus nombreuse, la politique de contrôle des autorités françaises qui, depuis 1862 et la signature d'une convention franco-espagnole, accordait aux Espagnols des caractéristiques privilégiées par rapport aux autres groupes nationaux. Cependant, à la fin du XIXe siècle, pendant la période de formation de la nation française, et coïncidant avec des moments de bouleversements politiques en Espagne, le contrôle de la population algérienne a été renforcé par les autorités françaises, qui ont accordé la nationalité gauloise à tous ceux qui sont nés sur le territoire algérien, qu'ils soient français ou non.

Mais l'arrivée des Espagnols sur les côtes algériennes ne s'est pas faite uniquement

pour des raisons économiques et de recherche de travail. Dans le feu des différents conflits politiques qui se sont développés en Espagne tout au long du XIXe siècle, un grand nombre d'Espagnols ont fui les persécutions politiques et sont arrivés en Algérie.

## 1. Algérie, terre d'exil politique

Tout au long du XIXe siècle, les nombreux conflits politiques qui ont éclaté en Espagne ont entraîné un grand nombre d'exils. Bien que les cas d'exil vers la France et l'Angleterre, entre autres, aient été largement étudiés, l'Algérie a moins attiré l'attention en tant que lieu où se sont retrouvés de nombreux persécutés politiques en Espagne :

El comienzo de la colonización francesa de Argelia, iniciada pocos días antes de la revolución de Julio, y heredada por el régimen orleanista, proporcionó a los exiliados liberales españoles un nuevo destino, especialmente apropiado por su cercanía a las costas del sur de la Península y de Gibraltar, desde donde se venían planeando y poniendo en práctica diversas expediciones insurreccionales<sup>[5]</sup>.

L'exil politique en Algérie n'était pas seulement réservé aux libéraux ou aux premiers socialistes qui voyaient dans cette proximité avec la colonie française un tremplin pour les carlistes qui voyaient dans des villes comme Oran un point stratégique de base pour revenir dans la Péninsule lorsque le candidat carliste relançait sa tentative de prise de pouvoir.

Ce qui est important en Algérie, lorsqu'on analyse la participation des exilés espagnols, ce n'est pas seulement le fait qu'elle soit devenue une terre de passage, mais aussi les structures politiques qui allaient se développer sur le territoire lui-même. Ici, il y a eu une convergence des différentes motivations qui ont conduit les Espagnols en Algérie. Dans la plupart des cas, l'émigration économique a apporté avec elle les structures sociétales ou politiques qu'ils avaient développées dans leurs lieux d'origine. Les persécutions politiques ont fait que lorsque ces exilés sont arrivés sur le territoire algérien, les structures développées par les Espagnols existaient déjà, ce qui a constitué une base de travail.

L'échec du Sexenio démocratique (1868-1874) en Espagne et la liquidation de l'expérience républicaine ont conduit de nombreux défenseurs du républicanisme, du cantonalisme et du mouvement ouvrier naissant à se réfugier en Algérie pour échapper aux persécutions politiques. Depuis l'important canton de Carthagène, des défenseurs du canton partent pour Mazalquivir à bord de la frégate Numancia. Nombre de ces cantonalistes entrèrent en contact avec les partisans de Ruiz Zorrilla dans la ville d'Oran, qui commencèrent très tôt à conspirer contre la restauration d'Alfonso XII et de Cánovas del Castillo<sup>[6]</sup>. On sait qu'à la mort d'Alphonse XII, un comité révolutionnaire a été formé, présidé par Ezequiel Sánchez, qui éditait le journal *La Democracia española* (*Démocratie espagnole*) dans la ville d'Oran. Dans la stratégie insurrectionnelle d'une grande partie du républicanisme espagnol, les échecs des tentatives de transformation s'accompagnent de la fuite de leurs protagonistes qui, dans le cas de ceux des côtes

levantines, se retrouvent souvent à Oran et à Alger<sup>[7]</sup>. Finalement, l'activité conspiratrice fait réagir les autorités françaises qui limitent les activités des républicains espagnols, en expulsant certains d'entre eux, comme le journaliste Francisco Zavala, ou en les confinant dans le département de Constantine.

Cependant, c'est le mouvement anarchiste qui s'est le mieux développé en Algérie dans le dernier tiers du 19<sup>ème</sup> siècle et qui l'est resté pendant toute la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle. Les raisons de cet enracinement sont multiples. Tout d'abord, l'émigration économique espagnole provenait principalement des régions du Levant et de l'Andalousie, où l'anarchisme était majoritaire par rapport à ses rivaux socialistes. Cela signifie que les expériences organisationnelles, tant sociétales que purement anarchistes, ont été transportées par ces contingents, qui ont développé des groupes dans les villes où ils se sont installés. D'autre part, l'anarchisme français n'est pas non plus à négliger, car de nombreux Français vivant en Algérie ont développé des structures libertaires dans la colonie.

L'activité du mouvement ouvrier en Algérie, dirigé par des Espagnols, remonte à des temps très anciens, tout comme la préoccupation des libertaires de la péninsule pour le sort des travailleurs d'Oran et d'Alger. En juin 1881, face aux événements et aux conflits qui surgissent à Oran entre les autorités françaises et les travailleurs, de nombreux Espagnols retournent dans la péninsule et arrivent sur la côte d'Almería<sup>[8]</sup>. Face à la situation de misère vécue par ces travailleurs, les sociétés ouvrières d'Almeria et du reste du pays ouvrent une souscription d'aide pour pallier les besoins les plus immédiats de ceux qui rentrent en Espagne<sup>[9]</sup>.

De même, le développement de l'ouvriérisme en Algérie se généralise et le mouvement ouvrier espagnol en fait l'un des signes de l'identité ouvrière, car aucune frontière ne sépare leurs revendications. Le congrès cosmopolite de juillet 1885 réunit des groupes d'Afrique du Nord<sup>[10]</sup>.

Mais l'activité des anarchistes espagnols en Algérie ne s'est pas limitée à la solidarité qu'ils ont pu manifester face aux conflits dans la région ou à la réflexion sur les activités socialistes. Des groupes anarchistes espagnols ont émigré en Afrique du Nord à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.<sup>[11]</sup> Oran et Alger furent les points d'arrivée, et le grand nombre d'Espagnols de la zone levantine, d'Alicante à Barcelone, généra même un dialecte dans la région, mélange de catalan, de français et d'arabe, qui reçut le nom de Patuet.

À cette époque, au milieu du débat international entre les idées collectivistes et communistes au sein du mouvement anarchiste, la position de nombreux groupes de Barcelone était de plus en plus favorable à l'anarchisme-communisme.<sup>[12]</sup> Des personnes comme Francesc Borrás Mata, Facundo Borrás et Francesc Roig arrivent en Algérie et promeuvent le Groupe anarchiste-communiste d'Oran ou le groupe "Los Descamisados" d'Alger, qui défendent les positions de l'anarchocommunisme. "Los Descamisados" d'Alger fut un groupe très actif, en relation avec leurs camarades de Barcelone, dans la défense de l'anarchisme communiste et de son modèle d'organisation.

## 2. L'entre-deux-guerres

L'émigration espagnole vers les côtes algériennes ne s'est pas arrêtée au début du nouveau siècle et avec elle l'arrivée des anarchistes sur le territoire. La mobilité de ces personnes confère au mouvement anarchiste des caractéristiques de transnationalité qui ont fait l'objet d'une plus grande attention dans des scénarios tels que le scénario américain ou européen, mais qui n'ont guère été travaillées dans le scénario africain.

Les débats au sein du mouvement anarchiste portaient sur la question de savoir si les contingents de personnes qui s'installaient dans ces régions devaient se lier aux mouvements autochtones ou développer leurs propres structures en contact avec les anarchistes de la région. Étant donné que le séjour dans ces lieux était toujours temporaire, les débats sur ces questions étaient constants. De même, la position sur le militantisme syndical n'était pas la même que sur le militantisme purement anarchiste.

Comme mentionné plus haut, l'existence d'un mouvement anarchiste français en Algérie a été un point d'appui pour les anarchistes arrivant sur le territoire. L'anarchisme français en Algérie a été représenté par divers projets journalistiques de la fin du XIXe siècle, où il a été témoin des débats nationaux et internationaux de l'époque. Des titres comme *L'Action révolutionnaire* de 1887<sup>[13]</sup>, *Le Tocsin* de 1890<sup>[14]</sup> ou *Le Libertaire* de 1892, entre autres.

Au début du 20e siècle, cette activité s'est poursuivie, car l'Algérie faisait partie de la France et les structures politiques et syndicales des libertaires français avaient leur correspondance dans ce pays d'Afrique du Nord.

C'est dans les années 1920 que le plus important journal anarchiste français, *Le Flambeau*, est publié en Algérie<sup>[15]</sup>. Il dura de 1923 à 1926 et atteignit 650 abonnés. Organe des groupes libertaires d'Afrique du Nord, il souhaite la création d'une fédération de tous les groupes nord-africains. Ce sera chose faite en 1926 avec la création de la Fédération libertaire d'Afrique du Nord, composée du Groupe libertaire d'Alger et du Cercle libertaire Concordia d'Oran. L'Union communiste anarchiste, qui venait de naître en France, en était le reflet. Cependant, ses activités se limitent à l'Algérie et n'atteignent pas l'influence souhaitée au Maroc et en Tunisie.

Ce n'est pas le but de ce travail d'entrer dans les activités de ces groupes, mais leur naissance et leur développement ont coïncidé avec la dictature de Primo de Rivera en Espagne, qui a conduit à une diaspora de l'anarchisme, dont une grande partie s'est déplacée vers la France<sup>[16]</sup>. À cette époque, les anarchistes espagnols vivant en France rejoignent la Federación de Grupos Anarquistas de Lengua Española (Fédération des groupes anarchistes de langue espagnole) et la Librería Internacional de París. Il n'existe aucune trace de la participation d'anarchistes espagnols en Algérie à cette fédération, bien que l'existence de groupes présentant des caractéristiques similaires ait continué à se développer. Il est certain que le noyau des activités anarchistes en exil avait son point fort en France, d'où ils organisèrent des tentatives de renversement de la dictature et de la monarchie d'Alphonse XIII, en prenant contact avec l'opposition

antimonarchiste.

Pendant les années de la Seconde République, le flux d'émigrants vers l'Afrique du Nord se poursuit et les activités des groupes anarchistes hispanophones se multiplient. Bien qu'en 1927, des groupes anarchistes espagnols, persécutés par Primo de Rivera, la Federación de Grupos Anarquistas de Lengua Española et des groupes anarchistes portugais aient fondé la Federación Anarquista Ibérica (FAI), cela n'a pas empêché la poursuite de l'existence de groupes anarchistes hors des frontières espagnoles, qui ont pu ou non faire partie de la FAI. En outre, les circonstances qui avaient motivé la fondation de la FAI avaient quelque peu changé. Le Portugal était plongé dans un processus dictatorial depuis 1926, suite au coup d'État du général Carmona, renforcé par l'arrivée au pouvoir d'Antonio Oliveira Salazar en 1932. L'Espagne, en revanche, vivait une expérience démocratique telle que la Seconde République, qui, bien qu'elle ait apporté des moments de flux et de reflux à l'activité du mouvement libertaire, avait conduit à l'expansion de ses structures et de ses activités<sup>[17]</sup>.

En Algérie, tant à Oran qu'à Alger, se développent des groupes anarchistes espagnols qui sont en contact avec la FAI, mais aussi avec les Français, dans l'idée de quelle fédération encadrer leurs activités. Finalement, ces groupes, malgré les relations qu'ils ont pu avoir avec les deux organisations, tenteront de former une Fédération Anarchiste du Continent Africain.

Dans les années 1930, plusieurs groupes anarchistes hispanophones se développent à Alger, Oran, Rabat et Tanger. En Algérie, il y avait le groupe anarchiste Acracia à Alger et les groupes "Kropotkin", "Nueva Luz", "Acción Directa" et "Rebelión" à Oran. Dans le cas des groupes d'Oran, ils s'étaient regroupés pour former une fédération locale de groupes anarchistes. Au Maroc, les groupes "Proudhon" et "Fraternité" à Rabat et "Rébellion", "Acracia" et "Amour et Justice" à Tanger ont également organisé leurs fédérations locales respectives<sup>[18]</sup>. Enfin, l'existence d'organisations anarchistes a été constatée à Melilla et à Al Hoceima.

Ces groupes avaient le dilemme et le soutien de la FAI pour coordonner leurs actions, car l'un des problèmes qu'ils dénonçaient était l'existence des groupes mais le manque de cohésion organisationnelle entre eux. La correspondance entre le Comité péninsulaire de la FAI et les groupes d'Alger et d'Oran a été intense au cours de ces années. Tandis que le Comité péninsulaire maintenait le contact pour voir les possibilités de coordonner les anarchistes espagnols en Algérie, ces groupes menaient non seulement des activités dans leurs villes, mais soutenaient également la presse anarchiste en Espagne qui reflétait leur situation et leur activité. Francisco Cuenca et Antonio Jiménez Yala étaient parmi leurs membres<sup>[19]</sup>. En effet, le groupe "Proudhon" de Rabat était favorable à la création d'une Région africaine au sein de la FAI.

C'est cette intense activité des anarchistes en Afrique du Nord, surtout entre 1933 et 1936, qui aboutit à la tenue d'un Congrès anarchiste du continent africain à Oran en août 1935. L'objectif de ce congrès était la création d'une Fédération anarchiste du continent africain qui, pour le délégué du groupe "Acracia" d'Alger, devait être une

autre régionale de la FAI. <sup>[20]</sup> Cependant, tous les groupes ne sont pas d'accord, et malgré le poids des Espagnols dans leur développement, le délégué de Rabat, changeant d'avis, considère que "(...) *les caractéristiques du pays africain sont très différentes géographiquement et psychologiquement de celles de nos homologues de la Péninsule*"

La décision n'a pas été facile à prendre, car même les groupes d'une même fédération locale, comme dans le cas d'Oran, avaient des positions différentes, ce qui marque la liberté d'organisation de l'anarchisme. Alors que pour le groupe "Rébellion" d'Oran, il fallait faire partie de la FAI, le groupe "Action directe" de la même localité a opté pour la position indépendante.

Cependant, la majorité des groupes africains ont opté pour la création d'une fédération indépendante de la FAI, en relation avec elle, et l'accord a donc été de créer une Fédération Anarchiste du Continent Africain. Lors de ce même congrès, elle fut dotée de la structure suivante :

La Federación Anarquista del Continente Africano queda estructurada a base de tanto grupos de afinidad como características tiene nuestro movimiento, así como grupos de cultura, de propaganda, de estadística de la producción y consumo. Todas las decisiones o acuerdos deberán ser tomados por los grupos que la compongan, nunca por los Comités Superiores<sup>[21]</sup>.

Cela donne à cette fédération, composée d'Espagnols vivant en Algérie et au Maroc, une structure très proche de celle de la FAI, sur laquelle elles s'appuient toutes, mais un peu plus large que la simple union de groupes anarchistes spécifiques<sup>[22]</sup>.

En outre, le congrès recommande aux membres des groupes d'adhérer aux syndicats révolutionnaires, dont beaucoup sont des structures portées par des immigrés espagnols qui ont développé des syndicats ou des groupes de soutien à la CNT. Mais cette fédération anarchiste ne voulait pas être un simple transmetteur des structures apportées de la Péninsule et voulait plutôt imiter le milieu dans lequel ils vivaient en faisant un diagnostic des problèmes africains.

Il est décidé que le siège du Comité continental sera à Oran et la création d'un journal pour véhiculer les idées libertaires est approuvée.

Mais son reflet reste la FAI. De même que la Fédération Anarchiste Ibérique avait approuvé en 1927 la formation d'un Comité pour les Prisonniers qui devait être une des bases de l'interaction entre la FAI et la CNT, l'accord adopté par cette nouvelle Fédération Anarchiste du Continent Africain fut la création de ce même Comité Pro-Prisonniers. Son but était de soutenir tous ceux qui, dans le développement des activités anarchistes, ont été persécutés et emprisonnés pour leur engagement.

Enfin, les bases du lien entre l'Afrique du Nord et l'Espagne ne sont pas rompues, malgré la création d'une organisation indépendante. Suivant la structure anarchiste elle-

même, il est convenu de soutenir le mouvement ouvrier espagnol en cas de déclenchement d'un mouvement révolutionnaire dans la péninsule, qu'ils considèrent comme beaucoup plus proche que dans les colonies<sup>[23]</sup>. À cette fin, et suivant les mêmes structures qu'en Espagne, ils lancent la création d'un Comité de défense en cas de déclenchement d'une révolution en Espagne, qui soutiendrait un tel mouvement.

Il est clair que la présence espagnole en Afrique du Nord, et en particulier en Algérie, motivera le besoin d'une organisation anarchiste qui, bien qu'elle se veuille autochtone et indépendante, ne perdra jamais le fil du contact avec ses homologues péninsulaires.

Cependant, le coup d'État de juillet 1936 modifie quelque peu les perspectives d'organisation, car la lutte en Espagne marque l'avenir du mouvement ouvrier et libertaire. De nombreux Espagnols résidant en Algérie rentrent en Espagne pour s'engager dans les milices puis dans l'Armée populaire avec une conviction antifasciste. Cependant, au fur et à mesure que la guerre progresse et que les positions de la République perdent du terrain, non seulement beaucoup rentrent, mais le nombre d'Espagnols en Afrique du Nord augmente. L'effondrement final de la République en mars 1939 a poussé des milliers de républicains espagnols à fuir la répression vers les ports de Valence et d'Alicante. Seuls quelques-uns parviennent à prendre des bateaux qui les conduisent sur la côte algérienne, dans le port d'Oran.

Les Espagnols arrivent en masse sur le territoire africain à bord de navires tels que le Stanbrook, l'African Trader, le Campillo et le Léopard, entre le 3 mars et le 3 avril 1939. Ces navires illustrent la diaspora d'une série de projets noyés dans le sang :

¿Quién había en el barco? Militantes de organizaciones sindicales y políticas, militares llegados directamente de los frentes... Más de tres mil personas, tres mil almas, la mayor parte al borde del agotamiento; racimo apretado de amarguras que encontró en él, el punto de partida de nuevas esperanzas en el zafarrancho de la última hora<sup>[24]</sup>.

Lorsque ces Espagnols sont arrivés en Algérie, ils ont d'abord rencontré le problème de l'accès. Beaucoup d'entre eux sont restés enfermés pendant des jours sur ces bateaux. D'autres ont vu comment, dans le feu du soutien apporté au franquisme par les autorités locales, comme le maire d'Oran, l'abbé Gabriel Lambert, des groupes de falangistes se sont promenés dans les rues d'Oran dans le but d'être assassinés par les forces de l'ordre. C'est ainsi que des groupes de falangistes se sont promenés dans les rues d'Oran dans le but de pouvoir désigner les républicains espagnols et de faire pression sur eux pour qu'ils retournent de gré ou de force en Espagne<sup>[25]</sup>. En revanche, une fois débarqués des navires, les Espagnols sont répartis dans différents camps de concentration, dont le Centre d'hébergement numéro 1 à Oran dans un premier temps. Une étape difficile de l'exil espagnol en Algérie commence.

### **3. L'exil de 1939. La réorganisation du mouvement**

## libertaire espagnol en Algérie.

Très tôt, le mouvement libertaire espagnol entreprend une réorganisation de ses structures à partir des camps de concentration eux-mêmes. Les anarchistes espagnols, soutenus par ceux qui vivaient en Algérie depuis un certain temps et qui avaient déjà des structures en place, étaient favorables à l'organisation de la résistance à l'intérieur des prisons et des camps dans le but de rentrer en Espagne le plus rapidement possible. Pour ce faire, très tôt, une correspondance est établie avec les organisations de la CNT en exil français et anglais, ainsi qu'avec le soutien apporté dans ces circonstances par la Solidarité Internationale Antifasciste (SIA).

C'est d'ailleurs cette dernière organisation qui est à l'origine des rapports au Comité national de la CNT à Londres sur la situation des exilés espagnols en Afrique du Nord et leurs besoins urgents.

La situation des anarchistes n'est pas claire, car les informations en provenance d'Algérie ne décryptent pas la situation réelle de l'exil libertaire. De plus, le monde se précipite vers une nouvelle guerre, même s'il faut attendre septembre 1939 pour qu'elle se produise. Sur cette base, la proposition est d'organiser au plus vite une résistance pour tenter de chasser Franco du pouvoir, mais en attendant, la proposition est lancée de créer des structures de travail coopératif où la population espagnole d'Algérie pourrait être occupée :

Existen numerosos compañeros refugiados expertos en distintas industrias y comercios, como son saladuras, fabricación de jabones, refinerías de aceite, pesqueras (...) podría darse solución a infinidad de compañeros en la misma forma que en el Proyecto de los Trabajadores de la Tierra (...)<sup>[26]</sup>.

Une proposition de la SIA et du Mouvement libertaire d'Oran qui était sans compter sur la tournure que prendraient les événements dans quelques semaines.

La déclaration de guerre de la France et du Royaume-Uni à l'Allemagne nazie, ainsi que l'invasion allemande de la France qui s'ensuivit, précipitèrent les événements. La chute de la Troisième République et la division de la France métropolitaine en zone occupée et zone de collaboration sous le régime de Vichy de Pétain modifient la situation des Espagnols en Algérie. De nombreuses autorités politiques françaises sont favorables au régime franquiste, dans la lignée de Pétain. Ces groupes accusent les autres de couvrir les Espagnols républicains, souvent qualifiés de "communistes" dans un sens péjoratif<sup>[27]</sup>. De plus, cette collaboration française avec les systèmes fascistes a facilité l'infiltration d'agents franquistes dans les structures de l'exil espagnol, y compris en Algérie<sup>[28]</sup>. Bien qu'il soit de plus en plus difficile de connaître la situation des anarchistes en Afrique du Nord, un rapport donne le chiffre de plus de 5000 membres libertaires en Algérie en 1940, la plupart d'entre eux étant dans des camps de concentration ou en fuite. Aux persécutions politiques s'ajoute l'exploitation de ces prisonniers par la France de Vichy, qui a mis en place la Compagnie des travailleurs étrangers comme main d'œuvre bon marché :

En África del Norte se constituyeron doce CTE, compuestos por un menor número de efectivos, que se integraron en el 8º regimiento de Trabajadores Extranjeros, de forma que en abril de 1940 unos 2.500 hombres estaban distribuidos entre Argelia, Marruecos y Túnez<sup>[29]</sup>.

## 4. Anarchistes dans les camps de concentration en Algérie

L'existence, pendant la Seconde Guerre mondiale, de camps tels que Dachau, Mauthausen et Auschwitz, entre autres, a éclipsé la dureté de camps similaires dans d'autres lieux. L'un des endroits où la situation des camps de concentration était la plus dure était l'Algérie :

Les conditions de vie sont aussi mauvaises qu'en France, même si l'on tient compte des conditions climatiques. Selon le rapport de la mission internationale qui visite les camps en mai, les détenus "manquent de tout... Avec la chaleur, aucun homme ne pourra résister dans ces conditions"<sup>[30]</sup>.

Les camps de Morand, Suzzoni, Relizane, Cherchell, Djelfa et Ain El Urak ont été le théâtre de la répression, de l'exploitation et des conditions de vie misérables de l'exil espagnol. Des personnalités littéraires comme Max Aub et des anarchistes comme Cipriano Mera, qui fut interné au camp Morand pendant trois ans avant de s'enfuir au Maroc, sont passés par ces camps. Comme l'ont montré les comités de la CNT, la situation libertaire dans ces camps était très difficile :

Debéis tener en cuenta, entre otras cosas, que la situación actual de los campos allí es de difícil relación, por estar desperdigados en lugares casi inhóspitos, alejados muchos kilómetros (sic) de los centros de comunicación. Los desplazamientos obligan a invertir mucho tiempo. Pero se trabaja ya en condiciones para superarlo todo y estabilizar la relación y atención necesaria<sup>[31]</sup>.

Cependant, à l'instar de ce que les anarchistes ont fait dans d'autres camps de concentration, par exemple dans l'Espagne franquiste, des comités de reconstruction ont été créés dans ces baraquements, des écoles ont été fondées et des infrastructures clandestines ont été mises en place pour assurer leur sécurité<sup>[32]</sup>. Au camp Morand, la Jeunesse libertaire s'est reconstituée et a même publié un journal : *Exilio*<sup>[33]</sup>.

C'est précisément dans ces camps de concentration qu'un grand nombre d'Espagnols décidèrent de rejoindre la résistance contre le fascisme en s'enrôlant dans la Légion étrangère, une décision qui se généralisa dans le feu de l'opération Torch des forces alliées en Afrique du Nord<sup>[34]</sup>. Ce sont ces Espagnols qui vinrent grossir les rangs des unités commandées par Raymond Dronne et Philippe Leclerc, en développant la neuvième compagnie dite La Nueve, composée d'exilés espagnols, dont beaucoup d'anarchistes.

## 5. Réorganisation libertaire

Dès le début de l'exil et avant même la fin de la guerre civile, le mouvement libertaire espagnol a commencé à se réorganiser dans un exil que beaucoup considéraient comme devant être de courte durée. En 1939, toutes les branches du mouvement libertaire (CNT, FAI et Juventudes Libertarias) ont formé le Mouvement libertaire espagnol (MLE) en tant que structure de confluence et organe de coordination en exil. Seule Mujeres Libres a été exclue de l'équation au début, bien qu'elle l'ait rejointe plus tard :

Hacia finales de febrero o comienzos de marzo de 1939, los dirigentes anarquistas, reunidos al parecer en París, decidieron fundir los comités dirigentes de la Federación Anarquista Ibérica, de la Confederación Nacional del Trabajo y de la Federación Ibérica de Juventudes Libertarias, en un Consejo del Movimiento Libertario del cual formaba parte Mariano Vázquez, Germinal de Souza, Germinal Esgleas y Federica Montseny<sup>[35]</sup>.

Dans la France occupée, il y a eu un mouvement d'Espagnols, car de nombreux prisonniers des camps de concentration français ont été emmenés en Algérie. C'est le cas, par exemple, de Juan José Domench et Pedro Herrera, éminents militants de la CNT et de la FAI, libérés du camp de concentration de Djelfa en Algérie, qui participent très tôt à la reconstruction du mouvement libertaire à Bab-el-Oued et à Alger. Le contact entre les structures libertaires espagnoles en Algérie et celles créées par les anarchistes espagnols à l'intérieur des camps de concentration était évident. Par ailleurs, depuis l'étranger, le MLE cherche à entrer en contact avec les anarchistes d'Algérie, afin de restructurer le mouvement dans la diaspora internationale qui s'étend en Europe, en Afrique et en Amérique.

Cependant, les débats qui ont commencé très tôt dans le mouvement libertaire en exil sur la nécessité ou non de continuer à collaborer avec les autres forces antifascistes dans les organes de la République en exil ont cherché à connaître les points de vue des libertaires nord-africains.

La formation du MLE en Afrique du Nord remonte à 1944, bien qu'une réunion générale avec des délégations de l'Algérie et du Maroc ait eu lieu à la fin de l'année 1943. Le MLE a été créé sur la base de groupements locaux et d'un secrétariat général chargé de coordonner les activités<sup>[36]</sup>. Ses premiers accords sont ratifiés sur la base des congrès confédéraux de la CNT de 1931 et 1936, ainsi que de la collaboration avec le reste des forces antifascistes à l'exception du PCE.

En 1944, les activités de la CNT en Algérie deviennent de plus en plus visibles. À Oran, le journal *Inquietudes Libertarias* commence à être publié, où la campagne de base consiste à organiser un congrès du MLE en Afrique du Nord et à œuvrer pour que la fin de la Seconde Guerre mondiale soit la fin du franquisme<sup>[37]</sup>. Toujours en 1944, une importante manifestation du 1er mai a eu lieu à Alger avec une présence massive de libertaires espagnols.

En octobre 1944, les libertaires espagnols en Algérie et dans le reste de l'Afrique du Nord ont trouvé la force de tenir le congrès susmentionné dans la ville d'Alger entre le 1er et le 10 de ce mois. Ce congrès était solidaire de la lutte des antifascistes en Europe qui étaient sur le point de vaincre Hitler et Mussolini. Une structure du mouvement libertaire est également mise en place, avec à sa tête Valerio Mas, en tant que secrétaire général, accompagné de personnalités telles que Germinal de Souza et Roque Santamaría, tous répartis en Afrique du Nord (Algérie, Maroc et Tunisie)<sup>[38]</sup>. Ce congrès visait une plus grande cohésion du mouvement libertaire dans la région, en abordant également les problèmes qui se posaient au niveau international, en particulier au Mexique, ainsi que le soutien au SIA, la participation à diverses Amicales et le rapprochement avec l'UGT d'Afrique du Nord dans le but de sceller une alliance syndicale. De leur côté, les exilés africains étaient favorables à une collaboration avec le reste des forces antifascistes, mais en définissant les champs d'action de chacune des organisations. C'est pourquoi les anarchistes se sont entendus avec les socialistes et les républicains afin de parvenir à des engagements concrets sur la base de quelques points d'action fondamentaux qui se résument comme suit :

1. L'indépendance du mouvement, en établissant un accord ponctuel et non permanent où les fronts, les comités de liaison, les syndicats, etc. n'ont pas leur place.
2. Coordonner les efforts des Amicales pour remplir une fonction de solidarité.
3. Exploitation et facilités pouvant renforcer la résistance espagnole.
4. Unir leurs forces pour renverser le régime franquiste et rétablir la souveraineté populaire.
5. Empêcher une restauration monarchique.
6. Répudiation des relations avec les secteurs du falangisme et de la monarchie sous quelque forme que ce soit, dénonçant ainsi la stratégie de la Junta Suprema de Unión Nacional (promue par les communistes).
7. Condamnation de l'"exclusivité" des communistes dans la représentation de l'exil.
8. Poursuivre la lutte contre le fascisme international.
9. Augmentation de l'aide à l'arrière-pays espagnol<sup>[39]</sup>.

Ce congrès du MLE en Afrique du Nord a servi à définir les positions à prendre lors de l'important congrès international de la CNT qui s'est tenu à Paris en mai 1945, une fois la Seconde Guerre mondiale terminée. Le délégué à ce congrès du MLE d'Afrique du Nord était son secrétaire Valerio Mas.

Valerio Mas adhère aux positions majoritaires de ce congrès, défend la trajectoire historique de la CNT et se tourne vers l'avenir révolutionnaire. Pour le MLE, l'essentiel est de mettre fin au franquisme et de retourner en Espagne. D'ailleurs, bien qu'elle ne veuille pas maintenir de liens avec les organes du pouvoir en exil, le fait est que la CNT approuve cette opinion très suggestive :

(...) el MLE-CNT en Francia, sin renunciar a sus finalidades, y fiel a los compromisos que circunstancialmente hubiera podido contraer, sobre puntos concretos, con los demás partidos y organizaciones, ajustará la presión de su acción determinante al grado de

comprensión del régimen republicano y de los gobiernos que puedan constituirse en España bajo tal régimen en lo que supone, por parte de aquellos, respeto a las libertades populares y no obstaculización de las realizaciones sociales<sup>[40]</sup>.

Cependant, l'unité affichée au congrès de Paris est de courte durée. Bien que le congrès ait reconnu que le seul Comité national de la CNT était celui de l'intérieur, la diaspora rendit finalement difficile l'articulation d'une position. En outre, alors que l'intérieur collaborait avec le reste des forces politiques antifranquistes, une partie de l'exil était de plus en plus réticente à collaborer avec les organes politiques.

Pour l'Afrique du Nord, en octobre 1945, un important congrès se tient à Oran du 8 au 16 octobre 1945, avec d'importantes délégations du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie, Germinal de Sousa et Rogelio Olávarri prennent le relais de Mas. Mais les débats y sont intenses et conduisent à quelques expulsions de groupes d'Alger<sup>[41]</sup>. Bien qu'ils prétendaient soutenir le Comité National de l'Intérieur, ils n'étaient pas solidaires de la position de la CNT en Espagne de rejoindre l'Alliance Nationale des Forces Démocratiques (ANFD) et le gouvernement de la République en exil dans les personnalités de José Expósito Leyva et Horacio Martínez Prieto.

Si les militants libertaires en Algérie étaient d'accord sur ce point, le fait est que leurs relations avec les autres organisations politiques et syndicales de l'exil espagnol en Algérie, à l'exception des communistes, étaient cordiales et empreintes de collaboration. Les anarchistes, les socialistes et les républicains coïncidaient dans divers espaces, et dans le cas de la CNT, du PSOE et de l'UGT, ils se manifestaient dans des structures telles que le *Círculo García Lorca*. Là, des militants anarchistes comme Antonio Verardini, collaborateur de Cipriano Mera pendant la guerre civile et passé par les camps de concentration algériens, coïncidaient avec des personnalités comme Elena de Souchère et Isabel del Castillo, toutes deux issues du parti socialiste<sup>[42]</sup>. En fait, le conseil d'administration du cercle était composé de trois représentants du PSOE et de trois représentants de la CNT.

Mais 1945 n'a pas été une bonne année pour l'exil en général. La défaite du fascisme en Europe ne s'accompagne pas de la chute du franquisme et l'exil, qui semblait temporaire, devient chronique<sup>[43]</sup>. Des structures libertaires espagnoles en Algérie sont créées, des groupes culturels réalisent des actions d'intérêt, comme la pose d'une plaque dans la grotte de la captivité, et malgré les différentes organisations et élections organisées au fil des ans, de nombreux membres ne reviendront jamais en Espagne.

## 6. Bibliographie

Bachoud, A. (2009). "Les républicaines espagnols en Afrique du Nord" en Bachoud, A. et Sicot, B. (2009). *Sable d'exil. Les républicains espagnols dans les camps d'internement au Maghreb*, Mare Nostrum

Bouba, P. (2015). *Anarchisme en situation coloniale: le cas de l'Algérie. Organisations, militants et presse (1887-1962)*. Université de Perpignan. Université d'Oran

Bunes, M.A. (2012). "Orán, primera frontera hispano-turca del Mediterráneo" en Terki-Hassaine, I., Sola Castaño, E., Díez Torre, A. R. Casado Arboniés, M. (2012). *Las campanas de Orán, 1509-2009. Estudios en homenaje a Fatma Benhamamouche*, Universidad de Alcalá de Henares.

Dreyfus-Armand, G. et Temime, E. (1995). *Les camps sur la plage. Un exil espagnol*, Autrement

Emilio Sola, E. (2019). "Cervantes y los anarquistas españoles exiliados en Argelia" en VV.AA (2019). *Memoria del exilio español en Argelia*, Embajada de España en Argelia e Instituto Cervantes

Fernández Gómez, F. (2017). *Orígenes del Anarquismo Comunista en España, 1882-1896*, Bells vells temps

García-Arenal, M. y Bunes Ibarra, M. A. (1992). *Los españoles y el norte de África, siglo XV-XVIII*, Mapfre.

González Calleja, E. (2007). "Republicanos" en Canal, J. (ed.) (2007). *Exilios. Los éxodos políticos en la Historia de España, siglos XVI-XX*, Sílex

González Cuerva, R. y Bunes Ibarra, M. A. (2017). *Túnez, 1535. Voces de una campaña europea*, Polifemo.

Higueras Castañeda, E. (2016), *Con los Borbones, jamás. Biografía de Manuel Ruiz Zorrilla (1833-1895)*, Marcial Pons

Martínez López, M. (2006). *Alcazaba del olvido. El exilio de los refugiados políticos españoles en Argelia (1939-1962)*. Ediciones Edymion

Menaches, À-R. y Monjo Mascaró, J-LI (2019). "Lengua y cultura del exilio español en Argelia" en VV.AA (2019). *Memoria del exilio español en Argelia*, Embajada de España en Argelia e Instituto Cervantes

Mesquida, Evelyn (2019). *La Nueva. Los españoles que liberaron París*, Ediciones B.

Muñoz Congost, J. (1989). *Por tierra de moros. El exilio español en el Magreb*, Ed. Madre Tierra

Páez-Camino Arias, F. (2012). "El exilio republicano español en Argelia" en Sola Castaño, E., Díez Torre, A. R., Casado Arboniés, M. (2012). *Las campanas de Orán, 1509-2009. Estudios en homenaje a Fatma Benhamamouche*, Universidad de Alcalá de Henares.

Páez-Camino Arias, F. (2013), *Espanoles en Argelia: conquistas, migraciones, exilios*, UMER

Páez-Camino, F. (2012). *En el sabor del tiempo*. Huerga & Fierro editores

Puyol, J. M. (1947). *Don Quijote de Alcalá de Henares*, Ed. Solidaridad Obrera

Roca, J. R. (2019). "Tipología de las Migraciones Españolas a Argelia (Homenaje al profesor Juan Bautista Vilar)" en VV.AA (2019). *Memoria del exilio español en Argelia*, Embajada de España en Argelia e Instituto Cervantes.

Simal Durán, J. L. (2011), *Exilio, liberalismo y republicanismo en mundo atlántico hispano, 1814-1834*. Universidad Autónoma de Madrid

Simal Durán, J. L. (2012). *Emigrados: España y el exilio internacional, 1814-1834*, Centro de Estudios Políticos y Constitucionales

Vadillo Muñoz, J. (2021). *Historia de la FAI. El anarquismo organizado*, Los Libros de la Catarata.

Vilar, J. B. (1989). *Los españoles en la Argelia francesa (1830-1914)*. Consejo Superior de Investigaciones Científicas (CSIC)

## 7. Notes

<sup>[1]</sup> Miguel Ángel Bunes, "Oran, primera frontera hispano-turca del Mediterráneo" in Terki-Hassaine, Ismet ; Sola Castaño, Emilio ; Díez Torre, Alejandro R. ; Casado Arboniés, Manuel, *Las campanas de Orán, 1509-2009. Estudios en homenaje a Fatma Benhamamouche*, Universidad de Alcalá de Henares, Alcalá de Henares, 2012. Pp. 55-66 ; García-Arenal, Mercedes et Bunes Ibarra, Miguel Ángel, *Los españoles y el norte de África, siglo XV-XVIII*, Mapfre, Madrid, 1992 ; González Cuerva, Rubén et Bunes Ibarra, Miguel Ángel, *Túnez, 1535. Voces de una campaña europea*, Polifemo, Madrid, 2017.

<sup>[2]</sup> Vilar, Juan Bautista, *Los españoles en la Argelia francesa (1830-1914)*. Consejo Superior de Investigaciones Científicas (CSIC), Madrid, 1989

<sup>[3]</sup> Juan Ramón Roca, "Tipología de las Migraciones Españolas a Argelia (Homenaje al profesor Juan Bautista Vilar)" in VV.AA., *Memoria del exilio españolas en Argelia*, Embajada de España en Argelia e Instituto Cervantes, Oran-Argel, 2019. Pp. 17-18

<sup>[4]</sup> Feliciano Páez-Camino Arias, "El exilio republicano español en Argelia" en Sola Castaño, Emilio; Díez Torre, Alejandro R.; Casado Arboniés, Manuel, *Las campanas de Orán, 1509-2009. Estudios en homenaje a Fatma Benhamamouche*, Universidad de Alcalá de Henares, Alcalá de Henares, 2012. Pág. 263; Ver también Páez-Camino Arias, Feliciano, *Españoles en Argelia: conquistas, migraciones, exilios*, UMER, Madrid, 2013.

<sup>[5]</sup> Simal Durán, Juan Luis, *Exilio, liberalismo y republicanismo en mundo atlántico hispano, 1814-1834*, Tesis Doctoral, Universidad Autónoma de Madrid, 2011. Pág. 352. Ver también Simal Durán, Juan Luis, *Emigrados: España y el exilio internacional*,

1814-1834, Centro de Estudios Políticos y Constitucionales, Madrid, 2012.

[6] Higuera Castañeda, Eduardo, *Con los Borbones, jamás. Biographie de Manuel Ruiz Zorrilla (1833-1895)*, Marcial Pons, Madrid, 2016. P. 358.

[7] Eduardo González Calleja, "Republicanos" dans Canal, Jordi (ed.), *Exilios. Los éxodos políticos en la Historia de España, siglos XVI-XX*, Sílex, Madrid, 2007. Pp. 198-199

[8] *Revue sociale*, 30 juin 1881. NO. 4

[9] Idem, 7 décembre 1882, n° 79.

[10] Fernández Gómez, Fran, *Orígenes del Anarquismo Comunista en España, 1882-1896*, Bells vells temps, Barcelone, 2017. Pág. 47

[11] Àngela-Rosa Menaches et Joan-Lluís Monjo Mascaró, "Lengua y cultura del exilio español en Argelia" in VV.AA., *Memoria del exilio español en Argelia*, Embajada de España en Argelia e Instituto Cervantes, Oran-Argel, 2019. P. 89

[12] Fernández Gómez, Fran, *op. cit.* p. 64.

[13] *La Révolte*, 31 décembre de 1887, n° 16

[14] Instituto de Historia Social de Ámsterdam (IISG), ZF 52318

[15] Bouba, Philippe, *Anarchisme en situation coloniale: le cas de l'Algérie. Organisations, militants et presse (1887-1962)*. Université de Perpignan. Université d'Oran, 2015

[16] Vadillo Muñoz, Julián, *Historia de la FAI. El anarquismo organizado*, Los Libros de la Catarata, Madrid, 2021. Pp. 91-103

[17] Ibid. P. 159

[18] IISG. Archives du Comité péninsulaire de la FAI. CP-19B

[19] Idem

[20] Idem. "Congrès anarchiste du continent africain. 5 août 1935

[21] Ídem.

[22] Fondation Anselmo Lorenzo (FAL). Fonds de Londres. Encadré 1.

[23] IISG. Archives du Comité péninsulaire de la FAI. "Congrès anarchiste du continent africain. 5 août 1935. CP-19B

[24] Muñoz Congost, José, *Por tierra de moros. El exilio español en el Magreb*, Ed. Madre Tierra, Móstoles, 1989. Pág. 17

- [25] Feliciano Paez-Camino Arias, *op. cit.* p. 261.
- [26] Fundación Anselmo Lorenzo (FAL). Fondo de Londres. Caja 1
- [27] Archives de l'administration générale (AGA). Ministère des Affaires étrangères : Ambassade d'Espagne à Paris : Activités rouges en France, 1939-1940. Boîte 11287. Dossier 0006-5 et 6
- [28] Fondation Anselmo Lorenzo (FAL). Fonds de Londres. Encadré 1.
- [29] Dreyfus-Armand, Geneviève, *El exilio de los republicanos españoles en Francia*, Crítica, Barcelona, 2006. Pág. 108
- [30] Dreyfus-Armand, Geneviève et Émile Temime, *Les camps sur la plage. Un exil espagnol*, Autrement, Paris, 1995. P. 43
- [31] Fundación Anselmo Lorenzo (FAL). Fondo de Londres. Caja 1
- [32] Muñoz Congost, José. *Op. cit.* p. 46-47.
- [33] Andrée Bachoud, "Les républicaines espagnoles en Afrique du Nord" in Bachoud, André et Sicot, Bernard, *Sable d'exil. Les républicains espagnols dans les camps d'internement au Maghreb*, Mare Nostrum, Perpignan, 2009. P. 31
- [34] Mesquida, Evelyn, *La Nueva. Les Espagnols qui ont libéré Paris*, Ediciones B, 2019
- [35] Dreyfus-Armand, Geneviève, *Op. Cit.*, Pág. 92-93
- [36] *Le mouvement libertaire espagnol en Espagne, en France, en Afrique et en Amérique*, EMLE, Toulouse, 1945.
- [37] Fondation Anselmo Lorenzo (FAL). Fonds de Londres. Encadré 5
- [38] Ibid. Encadré 8
- [39] *Le mouvement libertaire espagnol en Espagne, en France, en Afrique et en Amérique*, EMLE, Toulouse, 1945. Pp. 25-26
- [40] MLE-CNT en Francia, *Memoria del congreso de Federaciones Locales celebrado en París del 1º al 12 de mayo de 1945*, Pág. 20.
- [41] Avis et résolutions adoptés par la 3e réunion plénière continentale des groupements locaux, tenue à Oran du 8 au 16 octobre 1945, Alger, 1946.
- [42] Muñoz Congost, José, *op. cit.* p. 206.
- [43] Emilio Sola, "Cervantes y los anarquistas españoles exiliados en Argelia" dans

*Memoria del exilio español en Argelia*, Embajada de España en Argelia e Instituto Cervantes, Oran-Argel, 2019. Pp. 253-272 ; Puyol, José María, *Don Quijote de Alcalá de Henares*, Ed. Solidaridad Obrera, Paris, 1947.